

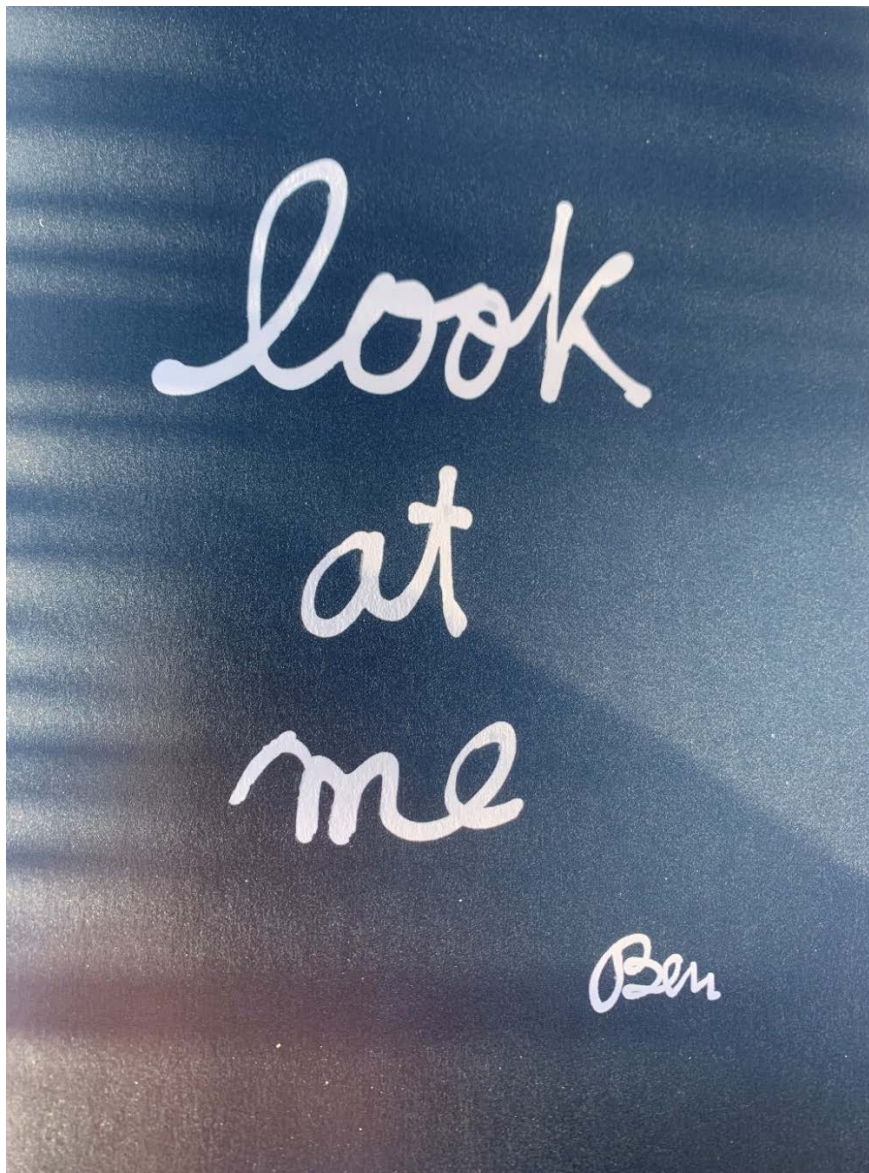
L'autre portrait dessine pour vous un jeu de piste
à la recherche du regard perdu

En 2022 l'Art Secret vous fera découvrir l'autre tel qu'il ne veut pas se voir .

Oh! si quelque puissance pouvait nous accorder la faveur

De nous voir comme nous voient les autres.

R. Burns: A un pou (1785) (poète écossais)



Argument

Narcissisme

Au 21^e siècle l'autoportrait démocratisé par le selfie, le Moi je par soi-même, mets le monde à distance et isole l'individu.

Le selfie n'est que le symptôme de la perte d'intérêt pour le temps du regard,

Que deviennent aujourd'hui le regardeur et « le regardé » ?

Existe-t-il encore un objet regardé quand le regardeur est systématiquement devant.

Le selfie annihile aussi bien le paysage, le tableau que les autres personnages de la photo. L'important devient le moi au détriment du reste et des autres.

Que raconte cette façon contemporaine de regarder ?

- ✚ Rien n'est plus beau ou plus important que moi-même.
- ✚ Ce que je regarde doit m'appartenir.
- ✚ Je dois montrer aux autres que j'ai consommé ce paysage ce tableau ou cet autre personne.

Nous sommes bien à l'ère de la communication et de la consommation ; le temps du regard n'existe plus, le selfie absorbe instantanément l'objet regardé et permet au regardeur de passer au suivant pour continuer sa consommation.

Représentation

L'art secret propose donc cette année de travailler autour de la représentation de l'humain.

Le vecteur privilégié du travail de l'artiste et le regard qu'il porte sur le monde et sur ses contemporains, passe par le portrait sous toutes ses formes et ses déclinaisons sans être ni dogmatique ni littéral.

La reconquête de ce regard perdu appartient beaucoup aux artistes, qui a force de simplifier les œuvres simplifient le regard, la paresse du public faisant le reste.

En 1965, dans « L'œuvre Ouverte » Umberto Eco propose qu'une œuvre d'art est nécessairement inachevée et qu'elle ne peut atteindre une relative complétude que par le truchement du regard du spectateur. Ainsi, quelle que soit l'œuvre, image, sculpture, livre ... son essence même sera influencée (ou complétée) par le regard actif du regardant.

L'Autoportrait de l'artiste / L'Autre portrait de l'artiste

Dans son Musée imaginaire, Malraux rapporte ces paroles d'« un des grands peintres de ce temps » - qu'il ne nomme pas - à Modigliani : «Tu fais une nature morte comme tu veux, l'amateur jubile; un paysage, il jubile encore; un nu, il commence à faire une binette en coin; sa femme... ça dépend des fois; mais si tu te mets à faire son portrait, si t'as le malheur de toucher à sa gueule, alors, là, mon vieux, tu le vois bondir! »

Une saillie brute qui fait songer à la réaction de Clemenceau, questionné quelque quarante ans après sa réalisation sur son portrait par Manet : «Je ne l'ai pas, et cela ne me peine pas. Il est au Louvre, je me demande pourquoi on l'y a mis. » Laisant dire à Malraux que «le seul visage avec lequel le peintre moderne, souvent, «négocie», c'est le sien, et l'on peut beaucoup rêver devant les autoportraits ».

Tom Laurent dans « L'art absolument »

Contemplation

L'art d'aujourd'hui est majoritairement l'imposition d'être sans faire, nous sommes à l'ère du commentaire et non du faire. Nous sommes une époque de la recherche de l'immédiateté de la reconnaissance, contre une tradition révolue de travail et de maturité de l'artiste.

Pour lutter contre cette tendance (lourde) il faut donner du temps au temps, permettre au regard d'errer, de chercher et de s'enfoncer dans l'œuvre.

Regarder c'est reconnaître et honorer le long et patient travail de l'artiste.

Le photographe c'est regarder la surface et lui dénier la transmission de sa culture.

L'autre portrait entre en lutte pour donner du temps au regardeur, du vague à l'âme, lui permettre d'emprunter des chemins de traverses, de baguenauder dans un paysage, de se perdre au fond d'un portrait, de flâner autour d'une sculpture, bref de regarder à nouveau.

L'autre portrait

« C'est la perte, voire la noyade à laquelle il invite, qui fait tout l'intérêt, la valeur d'un portrait »

À la fois surface (celle de la toile ou du tirage photographique) et profondeur (dans le cas du portrait que l'on dira « réussi »), ostension et intimité, « manifester au dehors et plonger au dedans », présence et absence, masque qui « ne manifeste rien que le creux de tout son volume »... le portrait collectionne les ambiguïtés.

Creuser le mystère, c'est encore l'épaissir, et Nancy reconnaît tout de go que « sans doute il n'est pas question de le dissiper ». Du brouillard, on ne sortira donc pas.

Mais pour Nancy, c'est justement la perte, voire la noyade à laquelle il invite, qui fait tout l'intérêt, la valeur d'un portrait.

Des masques mortuaires attachés aux momies du Fayoum aux chairs épaisses de Lucian Freud, en passant par les autoportraits de Rembrandt vieillissant, c'est toujours d'une « noyade au fond de soi » qu'il atteste. Soi du modèle et soi du spectateur.

Une recension de Victorine de Oliveira du livre de Jean Luc Nancy « l'autre portrait »

Manifeste

Et si, tout au contraire, ces autoportraits-manifestes mettaient en évidence la singulière ambiguïté du rôle de l'artiste moderne ? Depuis le début de l'histoire de la modernité, et si l'on veut bien admettre que celle-ci commence avec Manet, « le drame de tous les grands peintres », formule lapidaire de Malraux, est de « tenir la peinture pour leur valeur suprême, l'une des valeurs suprêmes du monde et de ne pas savoir pourquoi ». Les « grands peintres » ne sont pas les seuls à pressentir que la peinture puisse être « l'une des valeurs suprêmes du monde ». Et quand bien même ils sont peut-être les seuls à « ne pas savoir pourquoi », ils ne peuvent et peut-être ne veulent-ils pas se soustraire à l'espérance dont ils sont détenteurs



Sonia Delaunay autoportrait 1916

Inconscient

Et Freud invoqué sans cesse à propos d'art, et la psychanalyse sans cesse requise pour décoder les œuvres sont devenus des scies, et le divan un lieu commun.

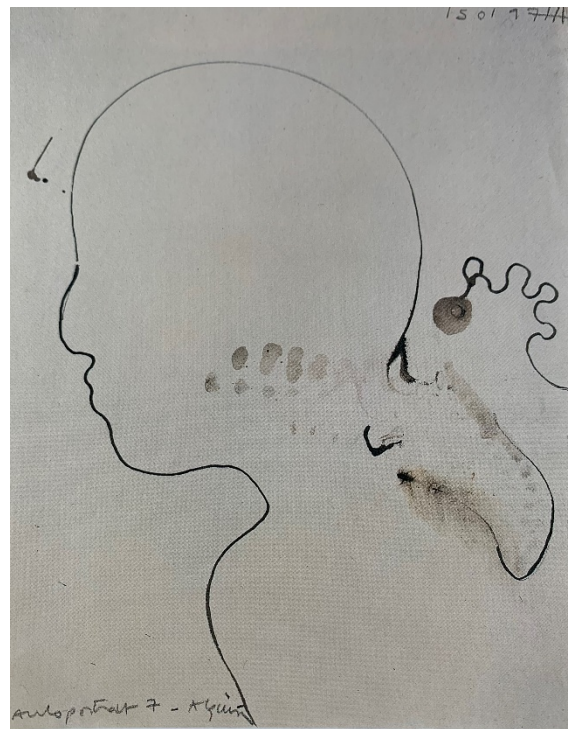
Et le malentendu le plus encombrant. Il est urgent de s'en défaire ;

Comme Balthus, auquel on rappelait qu'Alberti avait fait de Narcisse « l'inventeur de la peinture », ne se priva pas de répondre : « C'est une théorie fascinante, mais je ne pense pas que les théories aient grand-chose à faire avec la genèse d'un tableau, avec le processus de création?... »

Le refus de l'ingérence de la psychanalyse en art qui est le mien se fonde sur deux affirmations.

La première : « Expliquer l'art par l'inconscient me paraît des plus suspects. » Jacques Lacan

La seconde : « La psychanalyse n'est jamais parvenue à faire parler les images ». Michel Foucault



Nicolas Alquin : Autoportrait Fœtal-1997

Trouble

Faudrait-il encore se souvenir de cette énumération de Joyce : « Il y a trois conditions de l'art: lyrique, épique, dramatique ».

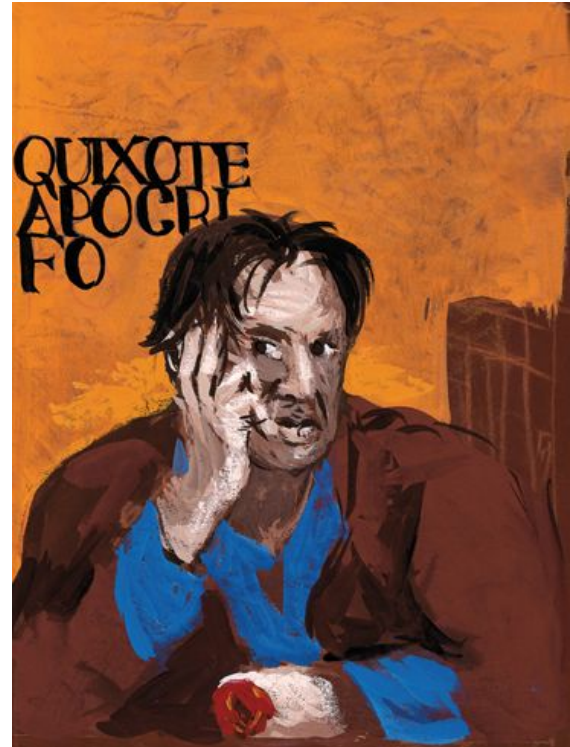
L'art est lyrique par lequel l'artiste présente l'image en relation immédiate avec lui-même.

l'art est épique par lequel l'artiste présente l'image en relation immédiate avec lui-même et avec les autres.

l'art est dramatique par lequel l'artiste présente l'image en relation immédiate avec les autres.

Il faut en rester au trouble

Et il faut (peut-être) s'en tenir à cette question : qu'est-ce qu'un autoportrait si ce n'est un trouble? Que serait un autoportrait qui ne provoquerait pas un trouble ?



Gérard Garouste

Quixote Apocrifo 1997

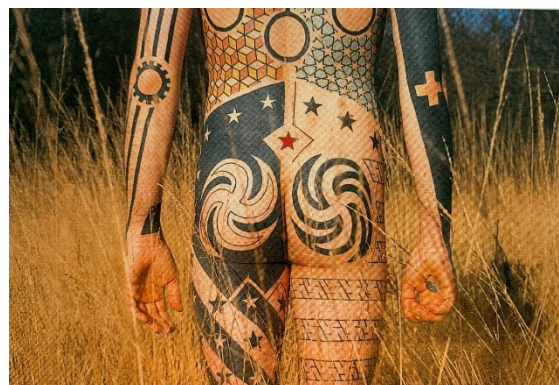
Regard

Le corps, le traitement infligé au corps seraient donc le signe de cette liberté absolue. Liberté terrible, liberté qui prend le risque de la douleur. Qui assume cette douleur. Et ce corps, ou la conscience de ce corps au XXe siècle, se contrefiche désormais absolument d'avoir pu être le signe de quoi que ce soit selon des textes qui furent sacrés comme la Bible ou les Évangiles.

Ce coups-là ne veut plus rendre le moindre compte au sacré. Il en rend davantage, devenu fétiche, aux instituts de beauté.

Le corps d'un top-model est une référence - au moins sociale -, si ce n'est un mythe, plus efficace que le corps sacré de...

L'artiste qui porte atteinte à son corps ou qui a recours à la chirurgie esthétique pour des aberrations anatomiques, et non pour se faire faire un nez de star, dénonce sans doute ce corps massé, siliconé, liposucé, pétri aux collagènes qu'exige une civilisation qui refuse le temps, qui en refuse les traces, les rides comme la patine, qui restaure...



LEE WAGSTAFF - Sept Démons, C-type photographie,

Refoulement

Impudeur

Désir

Paysage

Explication de Jim Dine:

« je l'ai trouvé en 1963 une pub pour un peignoir rouge dans le Sunday Magazine du New York Times.

Il était sans tête et il semblait que c'était mon corps qui était à l'intérieur.

Je cherchais depuis un certain temps quelque chose que je puisse appeler "autoportrait". La raison de faire des autoportraits a toujours été pour moi de réaffirmer mon existence » Un peignoir vide. Un autoportrait. Des objets



JIM DINE

Autoportrait (Le Paysage),
lithographie en couleurs,

Paradoxe

Enigme

*textes et images sont tirés du livre de
Pascal Bonafoux : « l'autoportrait au XX^e
siècle »*